

et la noblesse, la fortitude des guerriers, la tempérance de chacun et la justice de tous». Jusqu'ici le passage de Busleyden est parfaitement sérieux, mais maintenant va s'insinuer l'ironie camouflée: «Sur ces choses est fondée — c'est évident — d'une si belle manière la république que tu célèbres avec tant d'effusion. Il n'est pas surprenant que de cela proviennent les choses que beaucoup de personnes attendent avec anxiété, que tous les peuples apprécient et pour lesquelles choses, tous les siècles à venir te loueront. Et cela d'autant plus que dans ton état on supprime toutes les querelles de propriété parce que personne n'aura plus rien en propre. Du reste, dans cette chose commune, tous les biens seront communs à tous. Cela, puisque toutes choses et n'importe quelles actions, soit publiques soit privées, ne seront exposées ni à la cupidité de la multitude, ni à la convoitise de certains, et que tout sera fondé sur la seule justice, l'équité et le bien public.» Confrontons ceci avec les conclusions finales de More lui-même que Busleyden n'a certainement pas pu ignorer, car More les met bien en évidence dans sa dernière phrase: «je suis prêt à concéder que dans la république des Utopiens il y a beaucoup de choses que je désirerais dans nos états sans oser les espérer». Si donc ce verdict de More décline les choses utopiques comme étant très suspects, alors le développement, précédemment cité, ne peut-être qu'ironique et se moquer des vantardises des Albertistes et des néotériciens.

«Dans la suite et vers la fin de l'argumentation de Busleyden, le problème devient plus malaisé. Busleyden dresse un tableau très sombre des guerres dont il dit: «des guerres pires que des guerres civiles surgiraient». Ne semble-t-il pas que ces mots prédisent la guerre des paysans en Allemagne, une guerre sociale qui fut infiniment plus grave qu'une vulgaire guerre civile?

«Mais donnons maintenant la parole à Busleyden pour entendre la suite: «Si en cela notre page devait apporter un témoignage, peut-être moins fort que je ne le désirerais, certainement il ne tardera pas que, sans que tu t'y attendes, il y ait des témoins, très nombreux, auxquels je te renvoie, des cités entièrement détruites, des états écroulés, des villages incendiés et ravagés . . . Du reste tout cela ne sera qu'un prolongement de la vieille et déjà longue histoire de l'humanité laquelle tient lieu de preuve. Mais les choses de ce genre à venir ne pourront être évitées que si nous nous tenons au cordeau et à distance d'ongle aux normes de la république utopienne».

En dehors de cette lettre-préface, Busleyden aurait aussi composé des pièces en vers, des harangues et des épîtres. Olivier de Vrede, qui les aurait découvertes un siècle plus tard à Bruges, les avait envoyées à Valère André, bibliothécaire de l'université de Louvain, mais on ignore ce qu'elles sont devenues.

Jérôme de Busleyden fut une des grandes lumières de son époque et un incomparable mécène dont le nom est trop oublié aujourd'hui.

Il méritait d'avoir une place de choix dans la biographie des hommes célèbres du Luxembourg.